

*les fous
de bassan !*

CRÉATION 2019

LE SAS

de Michel AZAMA (éditions THEATRALES)

AVEC

Nathalie CHOUTEAU-GILET

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Christian STERNE

MUSIQUES

Yann TIERSEN

ADMINISTRATION

Michèle TORTOLERO

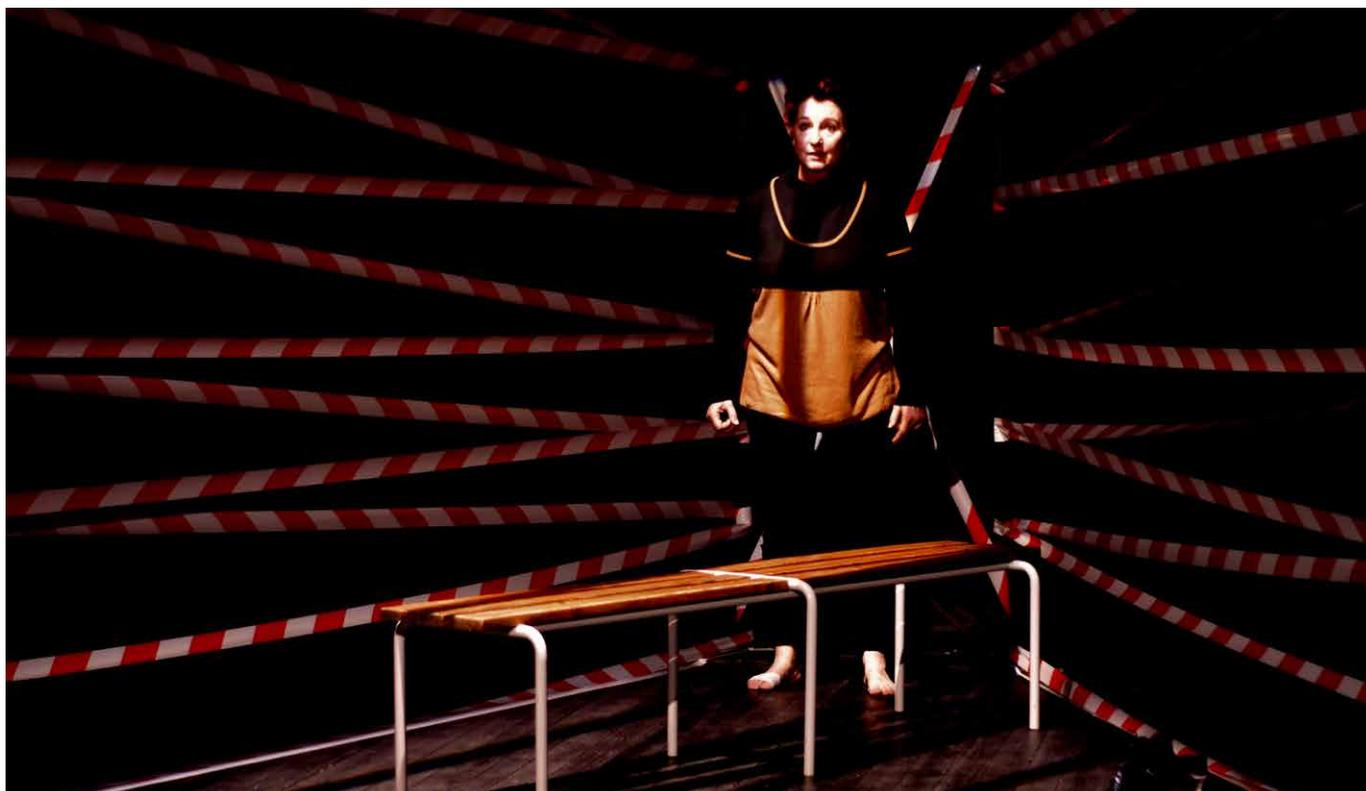
GRAPHISME

Valérie TORTOLERO

Production *les fous de bassan !* (Beaugency)
Avec le soutien de la Ville de Beaugency,
le Conseil Départemental du Loiret.



Opération financée par
le département du Loiret



Sas : Passage clos, muni de deux systèmes de fermeture dont on ne peut ouvrir l'un que si l'autre est fermé et qui permet de passer ou de faire passer d'un milieu à un autre en gardant ceux-ci isolés l'un de l'autre.

LE TEXTE

Après seize ans de détention, une femme vit sa dernière nuit dans une cellule dédiée aux « partantes ». Le sas. Souvenirs, supputations, réflexions, rage, affection, ferveur, hésitations... s'entrechoquent et s'enlacent dans cet ultime espace-temps, précédant le grand saut dans le monde libre. Comment, après tant d'années, se préparer à passer d'un monde clos, grillagé, à un autre monde transformé, vieilli, indifférent ? Toute la nuit à imaginer, à fomentier, à envisager, à tergiverser... Là, dans le sas.

LA PIÈCE

Bruits métalliques et vaguement musicaux viennent dénoncer des présences lointaines hors du sas. Le sas, cellule spéciale : deux portes, une à chaque bout. La Partante, seule. Apprêtée, fringante, excitée. Un sac à main devenu désuet. Affronter et éprouver éveillée cette nuit dans cet espace clos, supposé s'ouvrir. Une souricière ? Le sommeil est dépourvu de tout intérêt. Espérances, appréhensions, incertitudes... Nathalie Chouteau investit avec humilité et passion ce texte nocturne et néanmoins gorgé d'aurore. Elle sera dans le Sas. Entre passé et futur, dans son isolement, interrogeant les injustices et interpellant l'Humanité de son absolue nécessité de rencontrer l'autre, les autres.

LA PARTANTE :

« Drôle de coin, là, entre deux mondes. La cellule des partantes. Dehors, on dit jamais partante. » J'ai lu ce texte et me suis engouffrée dans l'intimité d'une femme qui me ressemble. De la femme à la comédienne, il n'y a qu'un pas ; de la comédienne au personnage, il n'y a qu'un pas ; du personnage au sas, il n'y a qu'un pas. Trouver les limites, les codes, les enjeux d'un personnage tel que la Partante est devenu un challenge. Elle me ressemble, je lui ressemble. Nous avons des mots à pleurer, à rire ensemble. Là, dans le sas. »

Nathalie Chouteau-Gilet

"LE SAS", LE DERNIER JOUR D'UNE CONDAMNÉE

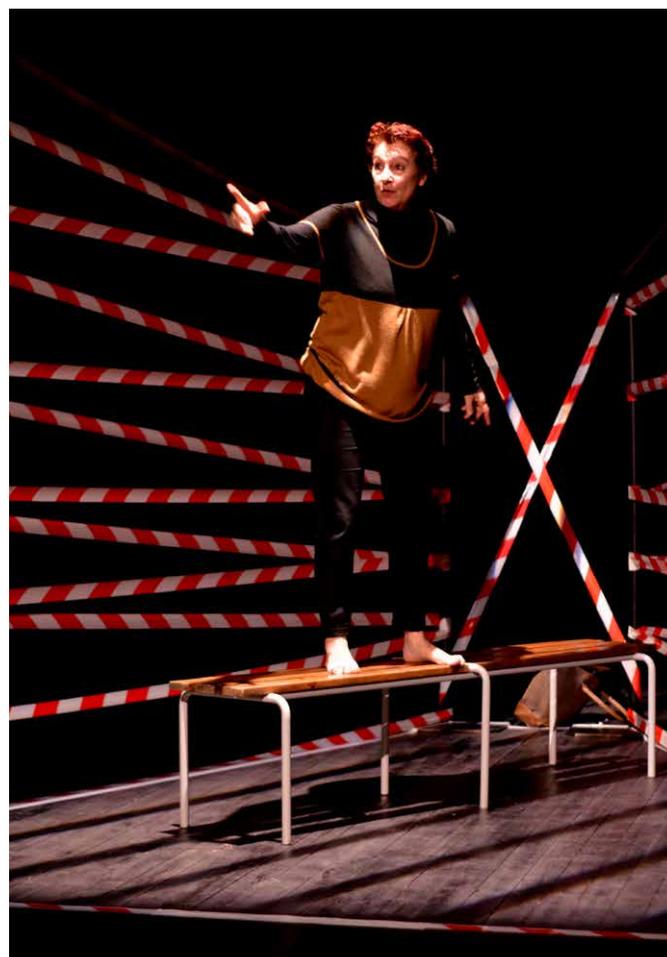


Adapté d'un texte écrit par Michel Azama rassemblant les témoignages de plusieurs détenues, LE SAS, la création théâtrale présentée ce vendredi au théâtre du Puits Manu de Beaugency par la compagnie *les fous de bassan!* nous plonge dans la dernière journée d'une femme condamnée après seize ans de détention, à sortir de l'univers carcéral pour retrouver la liberté...

Portée par une comédienne qui investit le personnage avec une conviction qui ne nous laisse pas une minute de répit, la pièce déroule de l'intérieur, dans l'étroit espace d'une cellule au dénuement métaphorique, le sas où l'on attend la sortie, cette tranche de vie passée en prison qui l'a si peu préparée à cette libération, instant aussi attendu que craint. Avec une sorte d'incandescence personnelle, la comédienne nous narre cette vie faite autant d'humiliation que d'infantilisation, privée de ce sentiment maternel qui seul la rattache à l'ailleurs de la prison, dans cette injonction paradoxale, entre "bordel et asile" qui transforme la punition sociale en mesquineries carcérales avec ses rituels et ses codes. Loin d'aider à se reconstruire, la prison apparaît ici comme une machine à broyer des individus jetés sur le pavé à l'issue de leur peine comme des sacs vidés de leur contenu.

Ce texte, qui n'est pas sans rappeler la magnifique Ballade de la Geôle de Reading écrite par Oscar Wilde au début du siècle dernier renouvelle la dénonciation d'une prison où la punition par la privation de liberté a trop souvent le pas sur la nécessaire dimension éducative de la réinsertion. Mais au-delà de ces questions sociales et/ou politiques, cette pièce se révèle aussi une puissante réflexion sur la vie, comme par le creux que suscite le néant de l'incarcération, de "ces matins qui sont déjà des soirs", texte auquel l'interprétation de Nathalie Chouteau-Gilet donne une vérité brûlante, comédienne qui nous bouleverse autant par sa justesse de ton que par son engagement physique dans ce personnage déchiré, elle-même émue jusqu'aux larmes sous les applaudissements de cette brillante création.

*Critique du spectacle par Mag Centre
du dimanche 28 avril 2019*



COMPTE RENDU D'UNE ELEVE DE L'OPTION THEATRE DE BEAUGENCY :



Le spectacle que nous sommes allés voir ce vendredi 26 avril 2019, s'intitule « Le Sas ». Il a été mis en scène par Christian Sterne et joué par Nathalie Chouteau-Gilet, notre intervenante théâtre de seconde. La pièce nous racontait l'histoire d'une femme qui sortait de prison après 16 années. Elle nous racontait donc tout ce qu'elle avait vécu. D'après ce que j'ai compris, elle avait tué son mari avec une carabine. Elle nous racontait également à quel point il était dur de laisser ses enfants pendant tant d'années en les voyant si peu. Comment Nathalie arrive à nous montrer la souffrance et la folie de son personnage ? Dans une première partie nous verrons le côté souffrance et dans une seconde partie nous verrons le côté folie.

Durant toute la pièce nous avons senti la souffrance à travers le personnage, les yeux de Nathalie étaient remplis de tristesse, sa façon de se tenir voûtée lorsqu'elle nous faisait part de son calvaire en prison et sa voix qui tremble et faiblit quand elle nous parle de ses enfants, c'était poignant. Toute cette souffrance on avait l'impression que Nathalie l'avait vécue, qu'elle était véritablement allée en prison et nous racontait sa propre histoire. Le moment le plus touchant fut lorsqu'elle nous a parlé de sa mère qui venait de décéder. Elle s'est mise à crier et toute cette souffrance et cette rage contre la vie, le destin est venue me frapper de plein fouet. Ce surplus d'émotion m'a même tiré une larme. Je me sentais concernée, prise à témoin par cette femme qui ne regardait pas souvent vers nous.

Le personnage de Nathalie avait aussi la folie ancrée en elle. Son regard traduisait autant de peine que de folie. Il faut dire que 16 ans en prison, il y a de quoi devenir fous. Entre les suicides, la rivalité entre détenues, l'abus d'autorité de la part des gardiens et l'enfermement en cas de mauvaise conduite. On sentait que durant ses années d'incarcération elle avait été déshumanisée et qu'elle était comme un lion en cage. Je me suis fait cette réflexion lorsqu'elle s'est mise à tourner en rond en répétant toujours la même chose, ses excès de colère et autre traduisaient également sa folie mais le passage où elle tournait en rond était presque effrayant. Sa folie emplissait la pièce et nous pesait sur le cœur.

J'ai vraiment beaucoup aimé cette pièce, je pense même que c'est ma préférée de toutes. Je n'ai jamais été autant captivée par un comédien. J'étais incapable de détourner mon regard de cette femme. J'étais comme hypnotisée, je buvais ses paroles avec une admiration incroyable. Je connais Nathalie en tant que prof de théâtre durant mon année de seconde dans l'option théâtre mais ce soir là j'ai découvert une autre Nathalie. J'étais vraiment impressionnée par sa façon de jouer si profonde et vraie. Je pourrais revoir cette pièce des milliards de fois sans me lasser et en étant toujours aussi admirative.

Marjorie

L'ATELIER DU DEDANS



Nathalie Chouteau-Gilet a déjà travaillé en milieu carcéral par le passé :

— Années 90 :

Elle présente un tour de chant « Mots de vie »

- à la Maison d'Arrêt de la Roche-sur-Yon (85)
- à la Maison d'Arrêt de Fontenay-le-Comte (85)
- à la Maison d'Arrêt d'Orléans (45)

— 2006 :

Elle joue dans « Le Cœur Mangé » création théâtrale des *fous de bassan !* à la Maison d'Arrêt d'Orléans.

— 2019 :

Nathalie Chouteau-Gilet anime un atelier théâtre au Centre de Détention d'Orléans-Saran : « l'atelier du dedans ».

VAIN CŒUR, DERNIÈRE SOIRÉE AVANT CONFINEMENT

Le jeudi 12 mars 2020 a eu lieu au Théâtre Le Puits-Manu de Beaugency une soirée exceptionnelle : la représentation de « l'atelier du dedans » animé par Nathalie Chouteau-Gilet. Du dedans de quoi ? Du dedans des hauts murs du centre de détention d'Orléans-Saran. Deux détenus sur les cinq participants à l'atelier ont eu une permission de sortir pour venir jouer le spectacle qu'ils ont créé. Ce soir-là sur le plateau du théâtre jouaient ensemble deux participants de l'atelier du dedans, deux comparses amateurs, une professionnelle du milieu carcéral et une comédienne professionnelle. Après plusieurs séances de travail « au-dedans », ces six personnes ont livré un spectacle sensible et tenu au cœur duquel se questionnait la liberté, la liberté d'aller et venir certes, mais aussi la liberté de penser, d'imaginer, et aussi la liberté de mélanger les étiquettes des unes et des autres dans un grand chaudron d'humanité.

CONTACT

Éveiller et susciter,
interroger et réjouir,
transmettre et partager.

Magali Berruet, Christian Sterne :
responsables des projets artistiques
Chloé Fitoussi : collaboratrice artistique

les fous de bassan !

59 avenue de Vendôme
BP 113
45190 Beaugency
02 38 44 95 95
contact@lesfousdebassan.org
www.lesfousdebassan.org